

# **BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**

**SESSION 2020**

## **FRANÇAIS ET LITTÉRATURE**

**Épreuve du mercredi 17 juin 2020**

**SÉRIE L**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

**Objet d'étude : Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours**

Le sujet comprend :

**Texte A : Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, chapitre X, 1991.**

**Texte B : Jean Echenoz, *Ravel*, 2006.**

**Texte C : Michel Bernard, *Les Forêts de Ravel*, 2015.**

**Texte A : Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, chapitre X, 1991.**

*Écrivain et musicien, Pascal Quignard s'intéresse dans ce récit à deux figures majeures de la musique baroque du XVII<sup>e</sup> siècle, Monsieur de Sainte Colombe et le jeune Marin Marais. Ce dernier, âgé de dix-sept ans, se rend chez le maître parce qu'il espère devenir « un violiste renommé »<sup>1</sup> et reconnu à la cour du roi Louis XIV. Sainte Colombe le reçoit froidement la première fois et lui dit de revenir un mois plus tard.*

CHAPITRE X

Quand il arriva pour son deuxième cours, ce fut Madeleine, très mince, les joues roses, qui ouvrit la grande porte cochère.

« Parce que je vais me baigner, dit-elle, je vais relever mes cheveux. »

5 Sa nuque était rose, avec des petits poils noirs ébouriffés dans la clarté. Comme elle levait ses bras, ses seins se serraient et gonflaient. Ils se dirigèrent vers la cabane de Monsieur de Sainte Colombe. C'était une belle journée de printemps. Il y avait des primevères et il y avait des papillons. Marin Marais portait sa viole à l'épaule. Monsieur de Sainte Colombe le fit entrer dans la cabane sur le mûrier et il l'accepta pour élève en disant :

10 « Vous connaissez la position du corps. Votre jeu ne manque pas de sentiment. Votre archet est léger et bondit. Votre main gauche saute comme un écureuil et se faufile comme une souris sur les cordes. Vos ornements sont ingénieux et parfois charmants. Mais je n'ai pas entendu de musique. »

15 Le jeune Marin Marais éprouvait des sentiments mêlés en entendant les conclusions de son maître : il était heureux d'être accepté et il bouillait de colère devant les réserves que Monsieur de Sainte Colombe mettait en avant les unes après les autres sans marquer plus d'émotion que s'il s'était agi d'indiquer au jardinier les boutures et les semences. Ce dernier continuait :

20 « Vous pourrez aider à danser les gens qui dansent. Vous pourrez accompagner les acteurs qui chantent sur la scène. Vous gagnerez votre vie. Vous vivrez entouré de musique mais vous ne serez pas musicien.

« Avez-vous un cœur pour sentir ? Avez-vous un cerveau pour penser ? Avez-vous idée de ce à quoi peuvent servir les sons quand il ne s'agit plus de danser ni de réjouir les oreilles du roi ?

25 « Cependant votre voix brisée m'a ému. Je vous garde pour votre douleur, non pour votre art. »

Quand le jeune Marais descendit les marches de la cabane, il vit, dans l'ombre que faisaient les feuillages, une jeune fille longue et nue qui se cachait derrière un arbre et il détourna en hâte la tête pour ne pas sembler l'avoir vue.

---

<sup>1</sup> Un violiste : un musicien qui joue de la viole (il s'agit ici plus précisément de la viole de gambe) qui est un instrument à cordes ancien, de la famille des violons.

**Texte B : Jean Echenoz, Ravel, 2006.**

*Le roman d'Echenoz a pour sujet les dix dernières années de la vie du musicien Maurice Ravel (1875-1937). Le récit s'ouvre en 1927, alors que le célèbre compositeur entame une tournée triomphale aux États-Unis. Il voyage sur le paquebot Le France. Lors d'un dîner de fête, il raconte des souvenirs de « sa propre guerre » (il avait été engagé volontaire pendant la Première Guerre mondiale) puis, en son honneur, l'orchestre joue une de ses sonates.*

Un jour, son engin en panne, il s'était retrouvé livré à lui-même en rase campagne où il avait vécu tout seul toute une semaine en Robinson. Il avait profité de l'occasion pour transcrire quelques chants d'oiseaux – ceux-ci, de guerre lasse, ayant fini par faire comme si de rien n'était, ne plus interrompre leurs trilles à la moindre explosion, ne plus se formaliser du roulement incessant des proches détonations.

5 Ce récit ayant recueilli un beau succès auprès des convives, on peut se pencher un instant sur la composition de ce dîner de fête. C'est un menu très banalement somptueux – caviar, homards, cailles d'Égypte, œufs de vanneau, raisin de serre –, et arrosé de tout ce qu'on peut imaginer. Puis, une fois qu'il est expédié, à hauteur des  
10 liqueurs le commandant émet un fin sourire à l'adresse de Ravel tout en agitant brièvement deux phalanges. À ce signal deux musiciens surgissent, queue de pie noire sur plastron blanc : l'un tient un violon à la main et, comme l'autre s'assied au piano, c'est au silence de s'installer dans toute la salle à manger.

15 Une fois qu'ils ont échangé un petit regard et un signe de tête, ils attaquent le premier mouvement de la sonate que Ravel a terminée cette année, dédiée à Hélène et créée lui-même avec Enesco au violon, toujours salle Érard, au mois de mai. C'est peu dire que Ravel est gêné, presque un peu contrarié. D'ordinaire, au concert, il sort fumer une cigarette quand c'est au tour d'une de ses œuvres d'être exécutée. Il n'aime pas être là quand on le joue. Mais pas moyen de se défilier, c'est de bon cœur qu'on a  
20 voulu lui faire une petite surprise, il s'efforce de sourire en maugréant intérieurement. D'autant plus que sa nouvelle sonate ils ne l'exécutent pas, juge-t-il, très bien. Et quand au bout d'un bon quart d'heure ils ont achevé le dernier mouvement, *Perpetuum mobile*, se pose maintenant un autre problème : applaudir ou pas : car applaudir son œuvre est aussi déplaisant que ne pas applaudir les interprètes. Dans le doute il se  
25 lève en battant ostensiblement les mains vers les deux contractuels, puis serre les leurs avec chaleur avant de saluer en même temps qu'eux sous les acclamations de toute la première classe du *France*.

**Texte C : Michel Bernard, *Les Forêts de Ravel*, 2015.**

*Maurice Ravel a trente-neuf ans lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale. Le récit évoque son engagement volontaire en tant qu'ambulancier. Il est affecté au château des Monthairons, dans la vallée de la Meuse, à dix kilomètres au sud de Verdun. Dès le début de la guerre, ce lieu a été réquisitionné pour devenir un hôpital. Un jour, il y découvre un beau piano laissé dans le vestibule.*

Le service aux armées ne lui avait donné ni l'occasion, ni le loisir de jouer depuis qu'il s'était engagé. Il n'en avait d'ailleurs pas éprouvé l'envie. Il lui arrivait de penser que la musique, c'était fini pour lui, qu'il avait tout donné, que son sac était vide, que la guerre l'avait crevé et qu'il n'était désormais plus bon qu'à mourir pour la patrie, quelque part sur le front. La guerre l'avait distrait de lui-même, avant de le soustraire à la vie. Elle avait bouché tout l'horizon, dévoré tout l'avenir et l'avait livré tout entier au présent. L'armée le logeait, l'habillait, l'équipait, le nourrissait, le transportait. Elle occupait ses jours, et, la nuit, l'enfonçait au milieu des ronfleurs dans le sommeil de la brute, la seule grâce qu'elle lui avait faite. Il avait déjà connu de ces périodes vides, à Paris, entre deux frénésies de création. Il s'étourdissait alors en sorties nocturnes, soirées arrosées avec des amis, scandales au concert et esclandres dans les cafés à la mode. La guerre lui avait tenu lieu de tout cela, en plus grand, en plus large, en plus bruyant, en plus désordonné, en plus sale. Dans l'énorme concerto du front, ses camarades de chahut étaient plusieurs millions repeints en bleu et kaki<sup>1</sup>. Les dissonances et les éclats, largement distribués, y faisaient d'autres dégâts. Derrière les portes du château, ceux qui gisaient sur les lits de l'hôpital de campagne, meurtris, enveloppés dans le linge blanc des draps et des pansements, qu'il avait entendus crier, l'insulter parfois, se plaindre et gémir dans l'ambulance automobile qu'il conduisait, témoignaient de l'atroce réalité, de la vérité vraie, comme disaient les paysans meusiens.

Maurice Ravel se mit à jouer. Ses doigts allaient avec agilité sur les touches. Secs et précis, ils frappaient sans la moindre hésitation les petits morceaux d'ivoire blancs et noirs. Le pianiste en regardait à peine l'ordonnance familière. Ses mains se déplaçaient, sautaient de l'un à l'autre, mues par une volonté propre, une intelligence et une mémoire qui étaient en elles. Il s'était à peine rendu compte que ses doigts avaient spontanément joué du Chopin. Il avait toujours eu du goût pour ce compositeur, mais il avait oublié qu'il l'aimait à ce point-là, que ce n'était pas vraiment lui qui aimait Chopin, mais ses mains, cette main gauche qui montait dans la gamme et cette main droite qui la descendait. Ses bras mouvants, ses jambes frémissantes, tout son corps s'animait et dansait. Sa respiration s'était réglée sur celle des mélodies. Son souffle était leur rythme. Il voyait l'envers des rêves.

Quand Ravel leva la tête, il aperçut, à distance respectueuse, debout dans l'entrée et sur les marches de l'escalier, une assistance muette. Elle ne bougeait ni n'applaudissait, dans l'espoir peut-être que le concert impromptu<sup>2</sup> se prolongeât. Ils étaient ainsi quelques médecins, infirmiers et convalescents, que la musique, traversant portes et cloisons, avait un à un silencieusement rassemblés.

---

<sup>1</sup> Repeints en bleu et kaki : la couleur bleue est associée aux uniformes des soldats français, le kaki correspond à la couleur des uniformes allemands.

<sup>2</sup> Impromptu : improvisé.

## ÉCRITURE

### I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Quelles caractéristiques présente le personnage du musicien dans les textes du corpus ?

### II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

#### 1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Michel Bernard (texte C).

#### 2. Dissertation

Selon vous, quel intérêt un romancier peut-il avoir à mettre en scène des personnages d'artistes ?

Sans vous limiter à la figure du musicien, vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, sur les œuvres que vous avez étudiées en classe et sur vos lectures personnelles.

#### 3. Invention

En 1927, lors du dîner de fête sur le paquebot *Le France*, le musicien Maurice Ravel raconte aux convives un souvenir marquant de la guerre, celui de la découverte du piano dans le château des Monthairons. Il prend la parole et laisse s'exprimer ses émotions d'alors. Il explique aussi pourquoi cet épisode a été si important dans sa vie d'homme et de compositeur. Votre texte prendra appui sur les extraits des romans de Jean Echenoz et de Michel Bernard (textes B et C du corpus).